

Montréal, 1er décembre 1898.

## PROLOGUE

Je chante, après Boileau, notre maître immortel,  
Une dévote envie et les guerres du ciel,  
Et ce curé vengeur, qui, pour se satisfaire,  
Son vieux chantre chassa pendant le saint my-  
[tère.  
J'aurais pour clavier d'orgue accommodé mes  
[vers,

Mais son seul organiste eut le même revers.  
Ou dit que ce curé, si plein de sa rauogne,  
Y voyait le moyen d'ériger sa fortune,  
Que d'une haute gloire il hâtais les desseins.  
Et qu'au titre d'évêque il tendait les deux mains,  
Le chantre, d'autre part, un homme de balustre.  
Etais en même temps congréganiste illustre.

Muse, tu nous diras comment des traits pieux  
Favorisent parfois des coeurs malicieux ;  
Comment, entre dévots, il se peut qu'on se rosse,  
Et pourquoi, dans un oint tant d'amour de la  
[crosse.

Muse, dis-nous encore pourquoi dans le pêtrin  
Tant de gens a plongés la question du lutrin.

## I.

Hélas, il a vécu, ce bon vieux presbytère,  
Où du curé Labelle on vit le ministère.  
Des pilastres altiers, de superbes donjons  
Erasent, de leur poids, les anciens moellons.  
Dans son nouveau palais, le curé Lafortune  
Parait mélancolique. Un souci l'importe.  
Il veut frapper d'oubli son grand prédécesseur,  
Et ne peut reculer devant nulle noirceur  
Pour atteindre ce but. Mais à ces représailles  
Il est pénible et long d'amener les ouailles.  
Et, pourtant, dans sa tâche, il a, pour assistant,  
Et de jour et de nuit, son fidèle Magnant,  
Magnant, le diplomate, un limier de l'Eglise,  
Magnant, le politique, une éminence grise.  
Seul, de la ménagère, il active l'ardeur,  
Quand il faut, du curé, rasséréner l'humeur.

\* \* \*

L'heure de midi sonne. Au même instant, la  
[cloche  
Commande que de table ensemble l'on s'appro-  
[che.  
Le potage odorant console le curé ;  
De son trouble cruel il paraît délivré.  
Pour ce repas exquis, proprement il s'arrange,

Disant avec St Paul : " Que l'on boive ou l'on  
[mange,

Il faut servir le faire à la gloire de Dieu.  
Surtout que l'on s'éloigne, à la bonne distance.  
Ces mendians impotuns, quémandeurs de  
[pitance,  
Adorateurs du ventre, ennemis du repos,  
Dont on voit trop ici les profanes sabots  
Je veux également que les payeurs de messes (1)  
Attendent, au dehors, pour exhiber leurs pièces."

Les yeux baissés, il dit le *benedicite*  
Et part pour son nouveau voyage de santé,  
Nou pas autour du monde, aiusi qu'il fit ainsi,  
Mais autour de sa table, entre poulets et bière.  
Ainsi qu'il sied très bien aux gens de piété,  
Le discours fut brièf, mais rempli de gaité.  
Certain scrupule vain de dévots personnages  
Racouté fineut dérida les visages  
De repas consommé, chacun prend son élan,  
Rendant grâce au Seigneur, vers son *soyeux*  
[divan  
Aux vapeurs du dîner, s'ajoute le dictame  
D'un cigare embaumé pénétrant jusqu'à l'âme;  
Succombant au plaisir, le curé s'assoupit,  
Heureux de rencontrer un bienfaisant répit.

\* \* \*

De ses rêves, d'abord, la couleur est en rose,  
Mais ils prennent bientôt une teinte morose.  
Des nuages blasfèmants voltigent en tout sens,  
Et des êtres blasfèmants épouillent ses sens.  
De ces traits nébuleux il se dégage, informe,  
Ce qui d'une mégère a, vaguement, la forme.  
Les vapeurs s'écartant en refont les contours,  
Et, d'une femme nue, il perçoit les aours.  
C'est l'Envie. Eperdu devant cette déesse,  
Pour en chasser la vue, il s'écrie, en détresse :  
"Une femme, la peste," a dit St. Augustin,  
"Sortez vite, ou j'appelle, ici, le sacristain."

(1) Allusion à une ordonnance du curé d'après laquelle les gens qui désirent payer des messes doivent le faire à la *sacristie*, et non au *presbytère* comme cela se pratiquait auparavant.

A suivre.

## PAS UNE SEULE PERSONNE

Parmi celles qui ont essayé le BAUME RHUMAUX qui ne dise que sa réputation est méritée et justifiée à tous égards.